

Les géographies universitaires européennes en leurs mondes : conceptions, représentations et circulations des découpages politiques mondiaux (vers 1890-1945)

AUTEUR

Hugo CUPRI

RÉSUMÉ

Aujourd'hui, les planisphères ou globes présents dans les salles de classe des écoliers français privilégient souvent le « pavage étatique mondial » comme ordre d'exposition planétaire qui donnent à voir une mosaïque d'États(-nations) recouvrant l'ensemble de la surface terrestre. Cette représentation du monde tient la dragée haute à toute autre forme de figuration politique. Elle n'a pourtant rien d'anodin. Il faudrait, pour en étudier l'amplitude, revenir au moment où le paysage politique mondial s'est unifié sur le mode de l'État européen et de l'empire d'origine occidentale – sans oublier les formes de domination politique réactualisées ou anciennes qui accompagnent cette expansion. Il s'agit ici de mieux sonder les voies d'accès de telles figures – État, Empire (colonial), puissance mondiale – à un pareil niveau de généralisation planétaire et d'étudier leurs modes de représentation comme de légitimation depuis le continent européen – avec une focale mise sur la France.

MOTS CLÉS

géographie politique, découpages, géographies universitaires européennes, École française de géographie, programmes scolaires, représentations spatiales

ABSTRACT

Today, the planispheres or globes found in the classrooms of French schoolchildren often favour the “global state paving” [pavage étatique mondial] as the order of planetary display. They show a mosaic of nation-states covering the entire surface of the earth. This representation of the world holds its own against any other form of political representation. Yet there is nothing trivial about it. In order to study its scope, we need to go back to the time when the world's political landscape was unified around the European state and the empire of Western origin –not forgetting the updated or old forms of political domination that accompanied this expansion. The aim here is to explore the ways in which such figures –the state, the (colonial) empire and world power in particular– have reached such a level of global generalisation, and to study the ways in which they are represented and legitimised from the European continent –with a focus on France.

KEYWORDS

Political geography, Divisions, European university geographies, École française de géographie, School curricula, Spatial representations

Les découpages ont de bonne heure accompagné les géographes universitaires européens dans la mise en ordre cognitive du globe terrestre tel qu'il était habité par les êtres humains et, partant, domestiqué par le politique – à côté d'une régionalisation qui privilégiait des paramètres naturels, climatiques ou géologiques. Une telle partition politique du monde relève d'opérations géographiques discriminantes qui servent à séparer, à ordonner, à ramifier et parfois à hiérarchiser une partie de la surface terrestre au regard d'une autre selon des idéologies implicites ou assumées (colonialisme, universalisme, européocentrisme, nationalisme, libéralisme ou communisme). On sait combien, en France, la géographie universitaire, soutenue par une politique volontariste de la III^e République, a dès ses débuts « percolé » (Lefort, 1992) dans l'enseignement scolaire. Ainsi les choix opérés dans la découpe politique à l'université et selon le moment en « empires (coloniaux) », « États », « puissance mondiale » voire en « aires de civilisation » se sont aussitôt répercutés dans l'apprentissage de la géographie à l'école républicaine en lien avec les idéologies dominantes de l'élite républicaine. Puisque de tels découpages relèvent de pratiques savantes plus ou moins arbitraires situées dans le temps et l'espace, on voudrait ici étudier leur venue au monde. C'est-à-dire identifier, pour tel ou tel découpage, à la fois son ou ses leitmotivs comme le *modus operandi* cartographique privilégié. Que nous disent-ils, en définitive, sur la façon dont les géographes européens se représentaient « le » monde politique – *a fortiori* les élites politiques ? Et d'ailleurs, à qui profite tel ou tel « partage » ou « image » véhiculée de la Terre¹ ? Et quels schèmes cognitifs y président ?

Tout l'objet de cette communication est donc d'étudier quelques-uns des soubassements scientifiques – ou présentés comme tels – à partir desquels les géographes universitaires français comme internationaux ont conçu et interprété le découpage (et partant, l'appropriation²) politique du monde entre les années 1890 et 1945. Avec pour toile de fond d'identifier, dans la mesure du possible, les percolations de ces modes de découpage dans l'inconscient collectif et dans les programmes de l'enseignement scolaire.

1 Les mots « Terre » et « monde » sont, entre 1890 et 1945, loin d'être des synonymes : on y reviendra tout au long de cette communication.

2 Le processus d'appropriation renvoie en géographie à plusieurs axes de réflexion (se référer à l'encyclopédie en ligne *Hypergé* et notamment l'article que F. Ripoll lui consacre en 2014). Ici on retiendra surtout les idées de « faire de l'espace sa propriété », le « façonner à son image ».

CHOIX DES SOURCES ET MÉTHODOLOGIE

Le choix des sources s'est porté, en premier lieu, sur les travaux, tant cartographiques que scientifiques, qui conçoivent de nouvelles manières de se représenter le monde chez les géographes européens entre 1890 et 1945 – repérables notamment dans les atlas, ou dans des ouvrages de géographie qui prennent de plus en plus pour titre le mot « monde » eu égard aux bases de données disponibles (*Persée*, *RetroNews*, *British Library*, collection numérisée de la *Royal Geographical Society*). On se concentrera sur quelques-unes des figures tutélaires des géographies universitaires européennes (Mackinder, Ratzel ou encore Vidal de la Blache) en tant que leurs travaux ont suscité, dans leur pays respectif et ailleurs, à la fois inspirations et émulations. Quelques-uns des *best-sellers* de l'École française de géographie seront étudiés plus avant en ce qu'ils ont fait grande impression auprès d'un public large au moment de leur parution, dépassant parfois les frontières hexagonales – travaux ou cartes qui ont paru à grand tirage et ont fait dès lors date³ auprès du public français tels la collection de cartes murales Vidal-Lablache éditée par Armand Colin à partir de 1885 et à large diffusion scolaire, ou encore l'*Atlas classique* du même auteur paru en 1894 et réédité de nombreuses fois jusqu'en 1930. Élevés au rang de modèle pédagogique et scientifique à vocation plurielle puisqu'ils devraient combler, selon l'avis des éditeurs, « les hommes d'étude, les gens du monde et les écoliers », l'atlas comme les cartes murales ont joué un rôle non négligeable dans la promotion et la circulation de représentations mondiales stéréotypées auprès du plus grand nombre. Au cours des années 1920, l'attention se portera sur le livre d'Albert Demangeon (1920), *Le déclin de l'Europe*, et sur le projet d'une « géographie universelle » placé sous le patronage initial de L. Gallois et P. Vidal de la Blache, paru entre 1927 et 1948. En contrepoint, on utilisera les travaux de la *Geopolitik* allemande, inspirée par la géographie « pivotale » mondiale proposée par le géographe britannique Mackinder au début du siècle dernier (1904), afin d'y déceler, par la comparaison, leur manière différenciée de s'emparer du monde.

On se propose de mettre ces différents travaux à l'épreuve de deux biais analytiques. L'un insistera, pour une grande part, sur les usages anciens et nouveaux à la fois langagiers et notionnels qui accompagnent la production et le développement de ces découpages diffusés sur différents supports – productions (carto)graphiques notamment accompagnées de leurs commentaires. On peut aisément suivre la fabrique et la circulation progressive de ces concepts étant entendu que, en situation d'émulation scientifique européenne, les géographes européens restent en dialogue constant, s'échangeant leur point de vue et discutant parfois, par article ou livre scientifique interposé, de leur pertinence – les comptes rendus d'ouvrage ou d'articles seront à cet égard largement mobilisés. Dès lors des idées-forces communes affleurent en ordre dispersé dans différents textes européens de géographie parus au même moment – autour de 1900 par exemple autour du syntagme « puissance mondiale », forgé d'abord en langue allemande avant d'être diffusé plus largement en Europe. Le second dispositif probatoire examine les différents *modes de représentation cartographique* privilégiés par les géographes européens – titres, choix des figurés et des couleurs, messages implicites, etc. – en partant du présupposé que les schèmes de pensée qui ont présidé à ces partitions ou cadrages ne vont pas de soi mais rendent compte de partis pris idéologiques plus ou moins explicites et/ou conscients.

UN MONDE CONÇU COMME UN THÉÂTRE DE « PUISSANCES » AUTOUR DE 1900 : UNE IDÉE NEUVE ET RÉACTUALISÉE DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XX^e SIÈCLE

Cette première partie s'attache à comprendre comment la Terre, objet initial d'une science nouvelle telle que la géographie universitaire en Europe, s'est politisée en devenant « le » monde – un monde cependant conçu, dessiné et formé depuis le continent Europe.

Un imaginaire cognitif commun aux géographes universitaires européens

Il y aurait, en premier lieu, à exposer un imaginaire cognitif commun entre les géographes européens lorsqu'il s'est agi, au tournant des XIX^e et XX^e siècles, de penser la Terre dans un cadre désormais universitaire. L'engouement qui se manifeste en France, et plus largement en Europe, à l'endroit des savoirs géographiques (biogéographiques, géologiques, cosmographiques, commerciaux, etc.) répondait, en partie, à un idéal *cosmopolitique*⁴ : connaître le globe terrestre dans son ensemble. Est ainsi soutenue et promue, en des modalités et temporalités diverses selon les pays européens, une géographie universitaire⁵ tournée vers la production – et la diffusion à l'école – d'un corpus de savoirs qui concourrait à la maîtrise et à la prise de possession aussi bien intellectuelle, symbolique que matérielle de la Terre.

« Le monde », un objet géographique devenu « politique »

Étant posé qu'à la fin du XIX^e siècle l'humanité a désormais atteint les « limites de sa cage », le développement économique, la recherche de grandeur et de profit – et son jeu de concurrences à l'échelle mondiale – conduisent les nations européennes sur les voies du colonialisme et de l'impérialisme – et ses dérivés tel le pangermanisme. Au temps du « grand partage » colonial et de l'effervescence des nationalismes européens, les découpages font donc peau neuve en même temps que le « monde » devient un objet géographique à part entière. Le maillage progressif de continents sous influence coloniale (Afrique et Asie au premier chef) devient, en quelque sorte, un instrument géographique de la domination politique à l'échelle du monde (Amilhat-Szary, 2020) : une manière de s'appropriier l'espace mondial dont on rend progressivement compte à l'école.

³ Eu égard au nombre élevé de recensions à la fois scientifiques, consignées dans les revues savantes et dans les journaux du moment (*Le Temps*, *La Revue*, *Le Figaro*, etc.).

⁴ C'est-à-dire, selon l'acception antique réactualisée au XIX^e siècle, tenir le Cosmos comme une Cité organisée collectivement et considérer tout être humain comme citoyen du monde.

⁵ Si la géographie fait son entrée à l'université, c'est notamment pour assurer la reproduction sociale par la formation des professeurs de géographie du primaire et du secondaire.

Un « grand je(u) » mondial

Un certain nombre d'enseignements et d'innovations, aussi bien lexicales que notionnelles, sont tirés de la prise de conscience que le monde est, entre 1900 et 1930, désormais politique, clos, conflictuel, dangereux et, en anticipant un peu, « multipolaire » – « échiquier », « scène », « acteurs » (nationaux, impériaux) ou « puissances mondiales » en constituent le noyau dur (Arrault, 2007). Cette prise de conscience est peu à peu imprimée dans les programmes scolaires répondant aux intérêts des élites politiques et économiques.

LE MONDE EN SES FIGURES POLITIQUES (VERS 1890-VERS 1945)

Trois figures politiques et spatiales structurantes à l'échelle du monde – dans l'ordre décroissant de leur grandeur : empire colonial et/ou puissance mondiale, État-nation et région – demandent un approfondissement car elles ne sont pas étrangères à certains travaux universitaires. Trois figures qui, dans une situation d'expansion de la géographie scientifique, vont façonner un certain tableau mondial du politique – et peu à peu diffuser à l'école et, partant, dans l'imaginaire collectif. En quoi est-il urgent de déplier et de mettre à plat les cartes et images qui donnent à voir des projections en grand de l'idée nationale ? Entre quel(s) découpage(s) – et leur(s) mode(s) de représentation – cela supposait-il de trancher ?

Représenter l'empire et sa domination sur et dans le monde

L'appropriation politique de l'espace mondial par les puissances coloniales a été médiatisée par la carte – à défaut d'un contrôle territorial effectif *in situ* (voir Blais et al., 2011), avec un objectif sous-jacent : véhiculer l'image, par le biais d'une instrumentation cartographique éloquent, d'un rayonnement mondial des « sociétés impériales ». Les atlas, supposés « universels » par leurs concepteurs et destinés aux lectorats métropolitains lettrés ou non – ces ouvrages avaient bien souvent une vertu pédagogique –, déployaient en partie une technologie de la domination politique. La carte, par ses figurés et sa légende, resserre son étau sur les territoires colonisés et rend l'État colonial omniprésent à l'échelle du monde. On étudiera ici l'un de ces atlas à destination en partie des écoliers français et tourné vers une maîtrise du monde plus intellectuelle et encyclopédique (Robic, 2004) : l'*Atlas général Vidal-Lablache* (paru en 1894, réédité, révisé et augmenté de nombreuses fois notamment en 1912 et 1918) et notamment la planche « Océan Pacifique » (fig. 1).

Figure 1. Planche « Océan Pacifique » n° 58 et 59 de l'*Atlas Vidal-Lablache* (édition de 1918)



Les colonies sont repérées par l'initiale de leur métropole. La « France à l'échelle de la carte » apparaît en bas à droite du planisphère sous la forme d'un petit carton ; les possessions françaises sont distinguées du reste par une coloration rose (cartons situés sur la gauche).

L'État(-nation) comme découpage universel

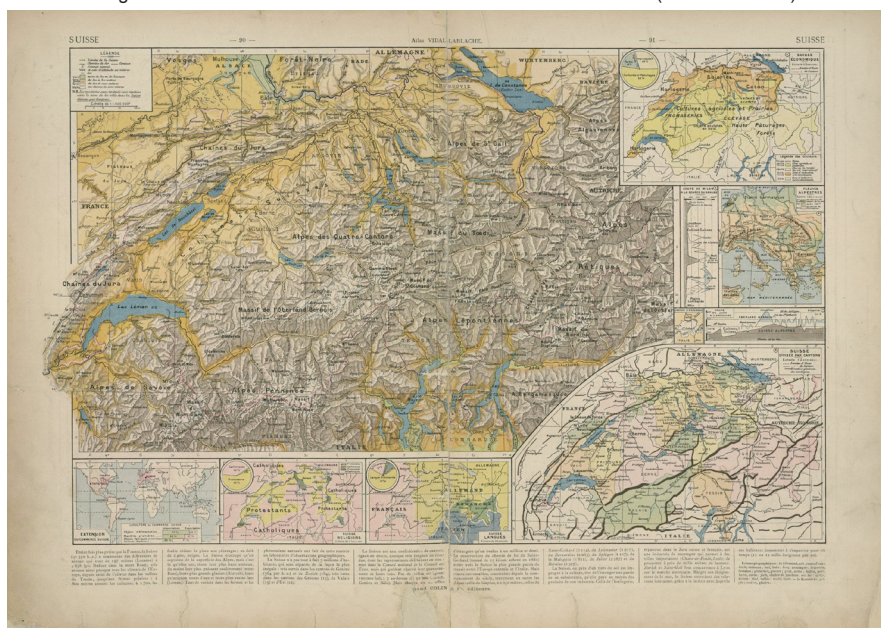
Dans les géographies européennes du premier tiers du XX^e siècle, lorsqu'il s'est agi de proposer un ordre d'exposition politique présenté comme « universel » c'est l'échelon étatique qui a été privilégié. L'État semble constituer, pour ces géographes, le compartiment géographique et politique élémentaire, l'horizon territorial indépassable issu de l'ordre westphalien (avec ses frontières politiques linéaires bien délimitées) (voir Agnew, 2014). Privilégier l'État territorial ou national pour « cadrer » le monde (du) politique n'était pas un geste anodin. Il y avait là, et la géographie y est pour beaucoup par son entrée progressive dans les programmes scolaires, matière à distinguer sur un plan plus anthropologique et politique *nous* – la « civilisation » européenne baignée dans l'idéologie nationale – et *eux* – les peuples dits « inférieurs »⁶, sans État ou sous la tutelle d'un autre. On étudiera ici et en raccourci le cadrage étatique tel qu'il se déploie dans la *géographie universelle* placée sous le patronage initial de P. Vidal de la Blache et L. Gallois (1927-1948). L'État(-nation) devient même la figure centrale d'une des premières interrogations de géographie politique universitaire développée outre-Rhin (Ratzel, 1988).

6 Pour emprunter une expression utilisée par A. Demangeon dans *Le déclin de l'Europe*, 1920.

La nation et ses parties : reflet d'une maîtrise du monde

Il y aurait, enfin, à parler du découpage en régions à l'échelle des États. Les découpages, qu'ils concernent l'intérieur du territoire national ou son empire, décrivent un processus de territorialisation à la fois local et mondial en dessinant un espace approprié dans toute son étendue et marqué par les traces d'une domination et d'une maîtrise portant sur plusieurs échelles (voir fig. 2).

Figure 2. Planche « Suisse » n° 90 et 91 de l'Atlas Vidal-Lablache (édition de 1918)



RÉAJUSTER LA CARTE : UNE NOUVELLE DONNE POLITIQUE MONDIALE

Entre 1890 et 1945, au gré des conflits, des concurrences coloniales comme économiques, les géographes universitaires français mettent à jour leurs conceptions politiques à l'échelle du monde et décrivent de nouveaux « équilibres » (selon le mot de l'époque) d'ordre planétaire où l'Europe ne tient plus le premier rôle.

Le verrouillage du monde et la fin de l'hégémonie européenne

Les virtualités d'un découpage politique mondial sont l'apanage de quelques « puissances » occidentales – ou de leurs représentants, ce à quoi s'emploient plusieurs textes de géographie devenus célèbres après coup, tels *Geographical Pivot of History* de Mackinder (1904) ou *Politische Geographie* de Ratzel (1898), qui posent ainsi les jalons d'une géographie des positions mondiales sur un mode *relationnel* (Arrault, 2007). Ce sont les rapports entretenus entre puissances (États, mais aussi empires coloniaux ou continents) qui déterminent la configuration de l'échiquier politique mondial tout entier. Une « position » d'ailleurs toute relative qui peut parfois se rapporter à une forme de valeur voire de positionnement moral dans les différents niveaux de hiérarchie « civilisationnels » mondiaux. Albert Demangeon, dans *Le déclin de l'Europe* paru en 1920, pourtant hostile aux spéculations ratzéliennes sur l'État, tente dans cet ordre d'idées de restaurer le rang mondial (culturel et civilisationnel) qui serait le sien à une Europe éprouvée par la Grande Guerre.

Renverser l'ordre politique mondial : La *Geopolitik* allemande de l'entre-deux-guerres

Les travaux de Mackinder ont largement inspiré les *Geopolitikers* allemands. Réunis autour de Karl Haushofer et du lancement des *Cahiers de géopolitique* (1924) et multipliant les publications d'ouvrages, ceux-ci élaborèrent progressivement un corpus théorique empreint de pangermanisme et d'organicisme ratzélien (développer le *Lebensraum*). Ils dénonçaient l'étroitesse du territoire allemand tel qu'il avait été redessiné à Versailles au terme de la Première Guerre mondiale (Louis, 2019). Adeptes de l'autarcie, les *Geopolitikers* considéraient qu'un État doit être capable de produire par lui-même tout ce dont a besoin sa population. C'est pourquoi ils militaient en faveur de l'établissement à la surface du globe de quelques « pan-régions ».

RÉFÉRENCES

- Agnew, J., 2014, « Le piège territorial : Les présupposés géographiques de la théorie des relations internationales », *Raisons politiques*, n° 54, p. 23-51.
- Amilhat-Szary A.-L., 2020, *Géopolitique des frontières. Découper la terre, imposer une vision du monde*, Paris, Le Cavalier bleu.
- Arrault J.-B., 2007, *Penser à l'échelle du Monde : histoire conceptuelle de la mondialisation en géographie (fin du XIX^e siècle / entre-deux-guerres)*, thèse de doctorat en géographie sous la direction de M.-C. Robic, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- Blais H., Deprest F., Singaravelou P. (dir.), 2011, *Territoires impériaux. Une histoire spatiale du fait colonial*, Paris, Publications de la Sorbonne.
- Lefort I., 1992, *La lettre et l'esprit. Géographie scolaire et géographie savante en France, 1870-1970*, Paris, éd. du CNRS.

Louis F., 2019, *La science de l'ennemi. La réception de la Geopolitik en France, au Royaume-Uni et aux États-Unis (années 1920-années 1950)*, thèse de doctorat en histoire contemporaine sous la direction de M.-V. Ozouf-Marignier, EHESS.

Mackinder H. J., 1904, « The Geographical Pivot of History », *The Geographical Journal*, 23(4), p. 421-437.

Ratzel F., 1988 [1903], *Géographie politique*, Lausanne / Genève, éd. régionales européennes S.A. [trad. P. Rusch, direction scientifique et préface C. Hussy, postface C. Raffestin].

Robic M.-C., 2004, « Un système multi-scalaire, ses espaces de référence et ses mondes. L'Atlas Vidal-Lablache », *Cybergeog*, « Cartography, Images, GIS », document 265 [doi.org/10.4000/cybergeog.3670].

Vidal de la Blache P., 1894, *Atlas général Vidal-Lablache. Histoire et géographie*, Paris, Armand Colin [nombreuses rééditions].

L'AUTEUR

Hugo Cupri

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne – Géographie-cités

h.cupri@parisgeo.cnrs.fr